



HAL
open science

La réparation des fautes. Le contrôle astrologique de la transformation des rites et des temples au Kérala

Gilles Tarabout

► **To cite this version:**

Gilles Tarabout. La réparation des fautes. Le contrôle astrologique de la transformation des rites et des temples au Kérala. Gérard Colas, Gilles Tarabout. Rites hindous: transferts et transformations, EHESS, pp.463-493, 2006, Purusartha n°25. hal-00524448

HAL Id: hal-00524448

<https://hal.science/hal-00524448>

Submitted on 7 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[publié in *Rites hindous. Transferts et transformations*, dir. Gérard Colas et Gilles Tarabout, Paris, EHESS (coll. Puruṣārtha n°25), 2006, pp.463-493]

/p.463/

La réparation des fautes. Le contrôle astrologique de la transformation des rites et des temples au Kérala.

Gilles Tarabout, CNRS (CEIAS)

Il sera ici question d'une consultation astrologique ritualisée, le *dēva praśnam*¹, "question sur la divinité" - expression parfois également comprise comme "question posée à la divinité". A l'heure actuelle, une telle consultation est systématiquement demandée dans les temples brahmaniques du Kérala pour résoudre les problèmes liés à leur fonctionnement, ou afin de vérifier s'il est possible d'effectuer des transformations. Cette pratique fait partie de la branche de l'astrologie indienne s'occupant de la résolution des questions (*praśnam*), les deux autres étant l'établissement des horoscopes (*jātakam*) et la détermination des moments opportuns (*muhūrttam*). Elle semble cependant particulière à la région dans son application aux temples et dans ses modalités, ce dont les astrologues locaux tirent une certaine fierté.

Pour un regard extérieur, elle ne laisse pas d'intriguer. Tout d'abord, nombre "d'histoires de temples" sont élaborées dans ce cadre. Ce sont des *dēva praśnam* (=D.P.), par exemple, qui indiquent les éléments suivants² :

Histoire du temple d'Ānāykal Tōnniyakkāvu, selon le D.P. du 30 avril 1992 (extrait) : Selon les calculs [...], un saint homme originaire de ce lieu-ci a été méditer à Mukambika [Udipi, dans l'Etat voisin du Karnataka] il y a 1300 ans ; puis à un endroit nommé Kottiyur [nord du Kérala] il a obtenu que la déesse Bhagavati et le dieu Vīrabhadrasvāmi lui apparaissent en personne ; il est revenu ici (à l'emplacement du côté est du temple actuel) et y a rendu des cultes par la pensée (*sankalpārādhana*). Au fil du temps, toute la région a été occupée et l'endroit devint la possession d'une Maison [de brahmanes Nampūtiri]. Vivant là, ils furent /p. 464/ confrontés à des présages funestes et à des événements malheureux. Ils interrogèrent selon les Traités. L'on comprit qu'il y avait les "consciencés" [*caitanya*] de la déesse Bhadrakālī et de Vīrabhadra, et on les installa [dans un temple] pour rendre un culte à leur divine forme. De peur que les possessions de la Maison Nampūtiri ne soient spoliées au cours du temps, le temple et ses terres furent donnés à la famille royale de Ceraḷayam. Le temple resta sous sa protection pendant longtemps. Mais peu à peu, à la suite de mesures législatives, ses terres furent perdues, et il se retrouva sans biens. Il y a environ 75 ou 100 ans, le temple, qui était dans une forêt, fut rénové par les gens du lieu, qui commencèrent à observer quelques rituels.

Histoire du temple de Kuṭṭamkuḷāññāra Mahāviṣṇu, selon le D.P. du 13 août 1997 (extrait) : Dans les temps anciens, le complexe du temple appartenait à un chef local, et passa sous le contrôle des brahmanes. [...] A la suite de la politique répressive du roi et des notables, jaloux de la suprématie et du pouvoir religieux des brahmanes, dès que les familles de ceux-ci connurent un déclin, le temple lui aussi devint peu sûr. Les propriétaires quittèrent les lieux en fuyant. Le temple tomba en ruine. La terre devint forêt [...]. Les vestiges du temple se dissimulèrent dans le sol, les images divines dans les lacs et les étangs. Plusieurs siècles passèrent. Le dernier propriétaire de la région était la Maison Paṭiññārēṭattu Cēraṃpaṛra.

Bien que prospères, l'absence de descendance les rendait malheureux. Sur les instructions d'astrologues experts, ils retrouvèrent les restes du temple dans la partie nord-est de leur demeure. L'image de Mahāviṣṇu, sous forme d'une effigie de Santānagōpala [invoquée notamment pour obtenir des enfants], fut découverte dans l'étang. Un temple fut construit sur la berge sud de cet étang. On y fit l'installation [de l'effigie], et le culte fut mis en place. Bientôt, un fils naquit dans la famille. Tous les alentours du temple connurent paix et prospérité.

Les *dēva praśnam* ne font pas que découvrir astrologiquement le passé. Revenant après 10 ans à un même sanctuaire de Tiruvanantapuram (la capitale), j'eus l'occasion de constater que l'abri de palme qui jusqu'alors tenait lieu de sanctuaire temporaire au moment de la fête annuelle de la divinité était devenu un temple permanent en ciment peint, entouré de sanctuaires secondaires nouveaux, et que nombre de rituels y avaient été modifiés ou introduits (Tarabout 1997). C'était, me dit-on, la conséquence d'un *dēva praśnam*. Dans le quartier voisin, le sanctuaire en palme d'un autre dieu était encore là mais c'était, paraît-il, la dernière année : un *dēva praśnam* avait indiqué les bâtiments en dur à construire, les divinités à installer, le nouveau parcours d'une procession annuelle, etc. Les exemples sont innombrables : il ne semble pas y avoir de sanctuaire patronné par les castes supérieures, là où officient des brahmanes, où un *dēva praśnam* n'ait pas été mené au cours de ces dernières années, entraînant des changements importants dans les constructions et dans les rituels. Un même temple peut organiser /p.465/ plusieurs *dēva praśnam* successifs, à quelques années d'intervalle. De fait, ces consultations paraissent de plus en plus nombreuses à l'heure actuelle - ainsi que plusieurs astrologues l'ont confirmé - en relation, d'une part, avec la multiplication des sanctuaires et des rites (Tarabout 1997), et, d'autre part, avec la légitimité accrue dont bénéficie l'astrologie³ par rapport à d'autres modes de divination ou de communication avec les dieux (comme la possession institutionnelle).

L'importance et la légitimité des *dēva praśnam* est telle qu'ils sont même, à l'occasion, invoqués dans les délibérations de justice. Dans un jugement rendu en 1991, la High Court de Cochin a ainsi conforté, et légalisé, l'interdiction de participer à un pèlerinage majeur du Kérala, le pèlerinage de Sabarimala, qui est faite aux femmes en âge d'avoir des enfants, donc susceptibles au moment de leurs règles d'être temporairement impures. Dans l'exposé des motifs, les juges se réclament d'un D.P. effectué peu avant, qui confirmait la volonté du dieu de maintenir cette interdiction :

"Si les souhaits du Seigneur Ayyappa, tels qu'ils ont été révélés par le Devaprasnam mené au temple, sont d'interdire aux femmes d'un certain groupe d'âge de rendre leurs dévotions au temple, les dévots et les autorités doivent les respecter et les suivre" (*The Hindu* 7.4.1991 ; *Indian Express* 6.4.1991).⁴

Les pages qui suivent se proposent de mettre en évidence le lien qui existe entre ces deux capacités des *dēva praśnam* : dire le passé, même éloigné ; contrôler dans le présent la dynamique d'évolution des temples et de leur fonctionnement, en énonçant ce qui est nécessaire ou admissible. Pour anticiper sur la suite, ces deux dimensions du *dēva praśnam* sont intimement liées car les transformations des temples et de leurs rites, rapportées à un tel passé ainsi révélé, n'apparaissent alors pas tant comme des innovations que comme des rectifications.

Le matériel recueilli au cours d'un séjour de deux mois, en 1999, concerne essentiellement les deux régions de Tiruvanantapuram, au sud, et de Trichur, au centre, à l'exclusion de la partie nord de l'Etat⁵. J'aborderai la consultation astrologique en centrant la

réflexion sur les interactions qui la caractérisent, sur ce qui se dit et se joue à cette occasion, afin de mettre en évidence le processus social qui permet de décider des transformations à apporter aux temples et aux rites. L'exposé technique sera par contre extrêmement réduit⁶.

Schéma d'ensemble d'un *dēva praśnam*

L'initiative de la consultation revient au propriétaire ou au comité chargé de la gestion du temple concerné. Elle se justifie -de son point de vue- aussi bien par la perception de problèmes liés au fonctionnement du sanctuaire, que par le désir /p.466/ d'apporter des améliorations et des innovations. Quelques exemples. Au cours de la procession annuelle du temple de la déesse à Marappālam (un quartier de Tiruvanantapuram), en 1999, une femme est tuée par le lancement d'un feu d'artifice : on organise un *dēva praśnam*. Une telle consultation est également prévue lorsque l'éléphant du temple de Kuṭṭamkuḷaṅṅara (Trichur) meurt. Au temple de Śiva de Mithunappiḷli (Trichur), le comité a un plan complet de rénovation : raser la partie extérieure du sanctuaire principal et le reconstruire en le coiffant d'une toiture en ciment (l'actuelle est en tuiles), construire un hall pouvant accueillir les éléphants de procession ; il veut également savoir si la nouvelle lampe monumentale en fer forgé, à l'entrée, plaît au dieu. Un *dēva praśnam* est organisé. Ailleurs, ce sera pour savoir s'il est possible d'édifier des boutiques, un hall de mariage à l'intérieur de l'enceinte du temple, ou d'implanter un mât à oriflamme, d'acheter un éléphant, etc.

La décision de tenir un *dēva praśnam* étant prise, on fixe un rendez-vous avec un astrologue, chez qui une délégation va se déplacer. Cette visite est cruciale : l'astrologue établit un premier diagramme astrologique, note divers présages associés à la venue de la délégation, et se forge une première idée de la situation -qui n'est cependant pas exposée aux visiteurs. Rendez-vous est alors pris pour la deuxième phase du processus, qui se tient au sanctuaire même en présence d'un public aussi large que possible -des avis sont publiés dans la presse. En pratique, seuls seront présents un groupe d'astrologues et apprentis-astrologues, dirigés par l'astrologue principal initialement contacté, ainsi que des membres du comité, l'autorité pour le temple en matière de rituel (*tantri*), quelques employés, et quelques dévots. Cette séance publique se déroule en deux temps. Le premier, qui dure une à deux heures, est fortement ritualisé et se déroule obligatoirement au-devant du sanctuaire principal, portes ouvertes, de manière à impliquer directement la divinité : un deuxième diagramme astrologique est élaboré, et divers présages sont notés. Dans un deuxième temps, l'interprétation des deux diagrammes et des divers présages est élaborée par les astrologues, au cours d'une délibération tenue en présence de membres du comité du temple. Cette délibération peut durer d'une demi-journée à une semaine. Autrefois, selon certains astrologues, plus longtemps encore -ils opposent alors un "old style", valorisé mais que personne ne pratique plus, au "modern style", plus bref, rendu inévitable car "plus personne n'a le temps". Un rapport final écrit résumant les conclusions auxquelles sont parvenus les astrologues, signé par eux, sera remis plus tard au comité.

Examinons rapidement ces diverses phases. Je prendrai pour exemple principal, tout au long de cette contribution, celui d'un *dēva praśnam* effectué le 21 mars 1999 à la demande du comité du temple de la déesse Kāmākṣi à Mēlāṅṅannūr (Tiruvanantapuram). Le cas échéant, cet exemple sera complété par des exemples tirés d'observations ou de rapports écrits concernant d'autres temples.

/p.467/

Dans le cas du temple de Mēlāṅṅannūr, la démarche du comité n'était pas motivée par un quelconque malheur lié au temple, mais par le souhait de bâtir un nouveau porche d'entrée,

et de reconstruire le sanctuaire de la déesse en en modifiant l'orientation afin qu'il s'ouvre face à l'entrée par la route, à l'Ouest (l'orientation existante étant face à l'Est -orientation généralement jugée plus faste - mais dos à la route).

La "question"

Dans l'exemple choisi, la visite initiale chez l'astrologue a eu lieu le 3 mars 1999 et m'a été évoquée par l'astrologue contacté par le comité, le professeur Dharmaraja Iyer (un professeur de chimie physique retraité de l'université). Le cabinet dans lequel il reçoit ses visiteurs se trouve dans sa maison, à l'entrée. Sur son bureau, la planche de bois utilisée par tous les astrologues, sur laquelle est tracé un diagramme (*cakram*) à douze cases, figurant les douze signes du zodiaque, le Bélier⁷ marquant l'Est. Sur le côté, un tas de petits coquillages (*kavaṭi*, anglais *cowry*) qui servent à différents tirages divinatoires et, pour des astrologues plus "conservateurs" que D.Iyer, peuvent être utilisés pour effectuer des calculs (D.Iyer utilise une calculette).

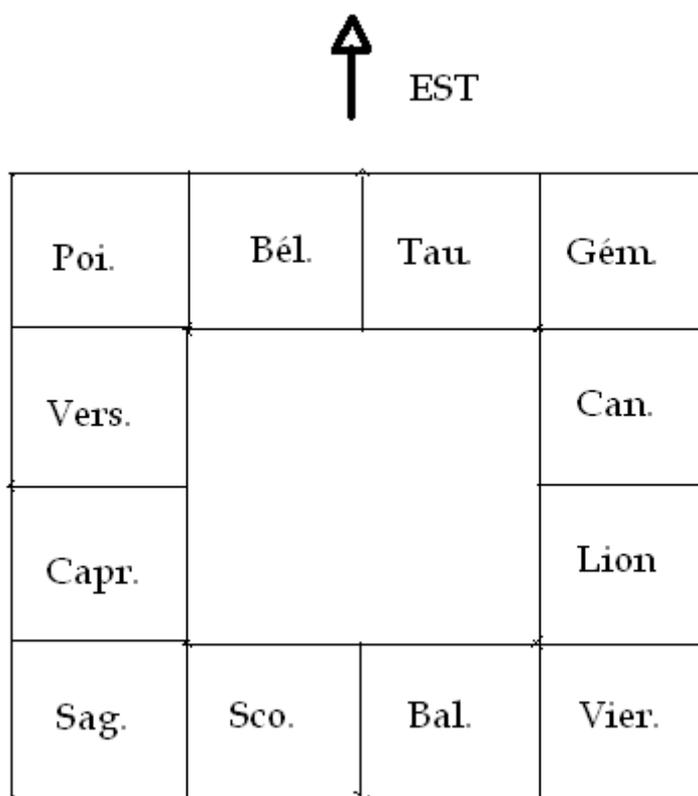


Diagramme 1

A l'arrivée de la délégation, D.Iyer note les points suivants: le jour lunaire (*tithi*), le jour de la semaine, l'heure et la minute à laquelle est formulée la question, le signe zodiacal en face duquel se tient celui qui la pose, la première syllabe qu'il profère, le nom et la maison lunaire (*nakṣatram*, étoile) de naissance de celui qui pose la question –ainsi que divers présages qui se produisent à ce moment-là (bruits extérieurs, interruptions par d'autres personnes, aspect physique de la délégation, situation physique et mentale de l'astrologue lui-

même, en particulier sa respiration). Ces éléments forment un ensemble d'indications sur ce qu'est, d'un point de vue astrologique, la "question" (*pr̥chcha*), et vont permettre d'établir un premier diagnostic sur celle-ci, que l'astrologue garde pour lui-même à ce moment-là et n'expose pas à ses visiteurs.

/p.468/

Ce diagnostic suppose notamment l'établissement d'un diagramme astrologique de la question (*pr̥chcha cakram*). Celui-ci comporte :

- l'indication de la position des planètes au moment de la question ; aux neuf "planètes" habituelles de l'astrologie indienne (Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Rāhu, Kētu), l'astrologie des *praśnam* au Kérala ajoute couramment une dixième "planète", particulièrement néfaste, Guḷikan.⁸

- l'indication du signe zodiacal ascendant à l'horizon Est au moment de la question, le *lagna* ("l'ascendant" de l'astrologie occidentale).

- l'indication de la position des planètes et du *lagna* selon un mode de calcul particulier, dit "par neuvièmes".⁹

- l'indication du signe zodiacal devant lequel se tient celui qui pose la question, ce qui détermine "l'ascendant de position", *sthityārūḍham* -ci-après simplement *ārūḍham*, ascendant. Cette indication est capitale, car le signe correspondant devient la première des douze Maisons zodiacales de "l'horoscope" de la question, ce qui fonde le processus interprétatif¹⁰.

L'ensemble de ces indications est interprété en tenant compte du contexte astrologique (jour lunaire, maison lunaire, etc.) et augural (présages divers) de la question, un peu comme si celle-ci était "née" au moment où elle est posée. L'interprétation a recours aux mêmes calculs de longitude, et aux mêmes types de raisonnement sur les relations entre "planètes" (entre elles, par rapport aux signes zodiacaux, par rapport aux Maisons zodiacales), que pour les horoscopes. Il existe cependant par rapport à ceux-ci au moins trois différences importantes, qui font la spécificité technique des *praśnam* au Kérala. D'une part, il existe un ensemble d'interrogations et de règles d'interprétation qui sont particulières et différent de la formulation habituelle des horoscopes¹¹. D'autre part, la "planète" Guḷikan détient une grande importance (ce n'est pas le cas dans les horoscopes, même au Kérala). Enfin, c'est "l'ascendant de position" (et non le *lagna*, le signe qui se lève à l'Est au moment de la question) qui indique quelle est la première Maison, et qui commande de ce fait l'interprétation. Cet ascendant, *ārūḍham*, traduit la situation dans l'espace du chef de la délégation : il s'agit ainsi de la conversion d'une indication de direction, de type augural, en une indication de type proprement astrologique (un signe zodiacal). Une telle logique, où une indication qui joue le rôle d'un présage trouve un équivalent astrologique et peut ainsi entrer dans un comput, est récurrente tout au long du *dēva praśnam*.

Un autre trait essentiel doit être souligné. Le contenu sémantique de la question, si important pour le comité puisqu'il s'agit de la raison même de sa démarche, n'est absolument pas pris en considération par l'astrologue pour établir l'interprétation (même si, évidemment, il l'écoute, se la remémore, et y répondra dans son rapport final). Du point de vue astrologique, il ne s'agit que **/p.469/** d'un "bruit" (*śabdham*), dont il faut analyser la direction de provenance ("l'ascendant de position") et le moment (la configuration astrale). Ce "bruit" est par ailleurs analysé selon une classification des syllabes. Dans le cas présent, le chef de la délégation du comité commença par *ñān*, "je" : c'est une syllabe eunuque, qui correspond à Mars -là encore, un signe de type augural est mis en équivalence avec un signe astrologique.

La cérémonie des huit objets propices

A la fin de la visite du comité, l'astrologue fixe la date à laquelle aura lieu, cette fois au temple, la séance publique de consultation -c'est elle qu'il est courant d'appeler, en un sens plus restreint, *dēva praśnam*. Elle se décompose en deux temps. Le premier, ritualisé, est la "cérémonie des huit (objets) propices" (*aṣṭamamgalam kriya*)¹².

Dans l'exemple choisi, deux astrologues dirigeront le rituel, sans D.Iyer. Celui-ci, en effet, se trouve inopinément en période de pollution rituelle, un membre de sa famille résidant aux Etats-Unis venant de donner naissance à un enfant. Il ne peut pénétrer dans l'enceinte du temple, et procédera plus tard avec ses deux collègues à l'interprétation publique de l'ensemble des données, dans un autre lieu du quartier.

Les deux astrologues sont entourés de disciples en astrologie de D.Iyer, munis de leur bloc-notes (parfois pré-imprimés, où il ne reste qu'à remplir les cases des diagrammes et la liste des indications utiles) et de leur calculette, de membres du comité du temple, du brahmane qui rend les cultes du sanctuaire, et de quelques fidèles. Tout en discutant entre eux, ils s'installent progressivement au-devant de la chapelle principale qui abrite la déesse, ménageant un espace libre orienté Ouest - Est, où se déroulera la cérémonie. L'officiant brahmane du temple s'affaire à terminer les préparatifs. Ceux-ci comportent divers cultes préliminaires, et la préparation des "huit objets propices". Leur liste varie selon les contextes. Ici, il s'agit d'un miroir, d'un exemplaire de la Bhagavad Gīta (un poème religieux devenu emblématique dans l'hindouisme récent), de noix d'arec avec des feuilles de bétel, d'un tissu blanc, d'une lampe à huile sur pied, d'un petit pot de poudre de vermillon, d'un anneau d'or, de riz blanc non cuit teinté de curcuma. Ces objets, rassemblés dans une petite vasque en bronze et placés à l'extrémité Est de l'espace resté libre, reçoivent également un culte. Une grande lampe à huile sur pied, à plusieurs mèches, est allumée.

Le silence se fait peu à peu. Il est 9 heures 30. L'un des membres du temple (mes notes n'indiquent malheureusement pas lequel) trace sur le sol les contours du diagramme au moyen de cendre consacrée. L'un des astrologues, qui est aussi /p.470/ *tantri* (au Kérala le mot désigne les autorités supérieures en matière de rituels de temple), effectue un culte au diagramme et aux divinités qui l'occupent, dont un culte aux planètes et aux signes zodiacaux. Puis on appelle une petite fille, spécialement désignée pour l'occasion. Après quelques ablutions purificatoires, celle-ci se voit confier une poignée de fleurs, de riz safrané, et une pièce de monnaie en or. Toute l'assistance se recueille et prie la divinité pour qu'elle fasse connaître sa volonté, tandis que la fillette fait plusieurs fois le tour du diagramme. Enfin, elle dépose sa précieuse poignée dans l'une des cases du diagramme, qu'elle choisit -dans le cas présent, dans le signe de la Balance. Elle se retire. Le rite proprement dit est fini (il est environ 10 heures 30).

Ce qui est noté est, comme pour la "question", un ensemble de signes auguraux et astrologiques : le nom et la maison lunaire de naissance de la fillette, la position de son corps au moment du dépôt de la poignée et juste après, le nombre de mèches et la direction des flammes de la lampe à huile, la façon dont a été tracé le diagramme et son aspect, tout signe extérieur concomitant, l'aspect des huit objets propice, l'heure du dépôt de la poignée (qui détermine les positions astrales et le *lagna*), les caractéristiques du jour où se déroule la cérémonie (maison lunaire et jour lunaire, "moment" de la journée), et, bien sûr, le signe zodiacal où est déposé la pièce en or -qui détermine "l'ascendant d'or", *svaṛṇṇārūḍham*, et donc la première Maison- ainsi que la position de cette pièce (inclinée, face en l'air ou contre terre, etc...). Dans le cas présent, le diagramme obtenu est le suivant : <diagramme / 990329a>

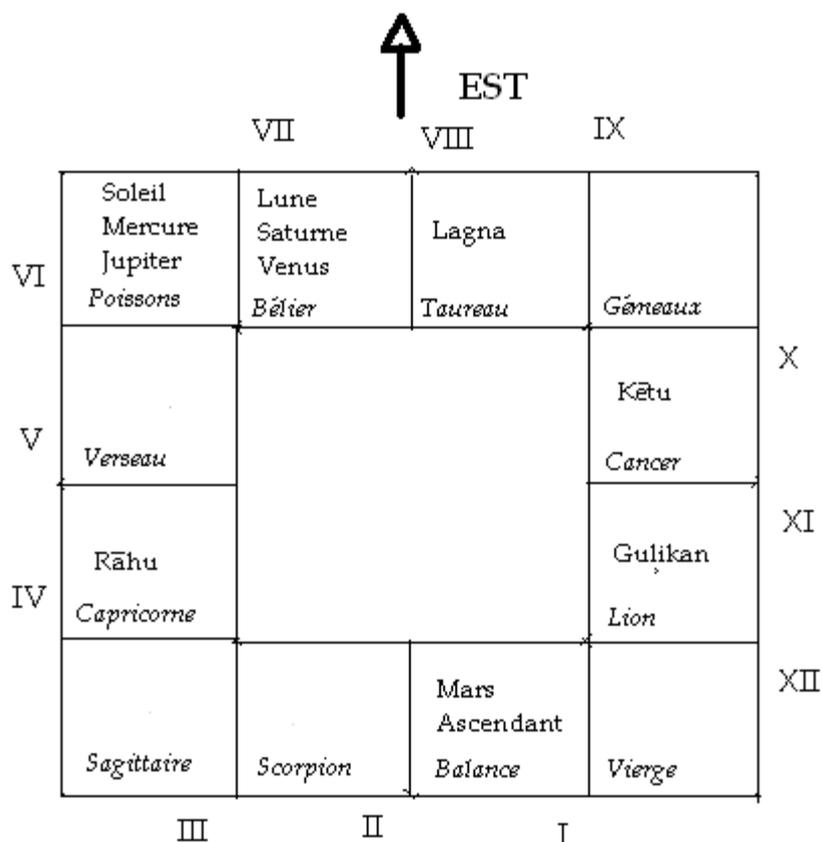


Diagramme 2

Ces indications sont en outre complétées par plusieurs autres indications numériques. D'une part les feuilles de bétel sont comptées -dans le cas présent il y en a dix. Non seulement chacune de ces feuilles sera mise en correspondance avec une Maison, lorsque l'astrologue procédera à l'interprétation, mais ce chiffre total renvoie, après un calcul simple¹³, à une planète -ici Mars. La position de Mars dans le diagramme détermine alors le signe qui est "l'ascendant du bétel". D'autre part, l'astrologue qui dirige la procédure procède à plusieurs tirages avec les coquillages. L'un procure trois tas, correspondant respectivement au passé, au présent, et au futur du temple, le nombre de coquillages dans chacun renvoyant à une planète (ici, respectivement, passé=Jupiter, "excellent", présent=Mars, "il y a des querelles", futur=Lune, "bonheur")¹⁴. Dans la région /p.471/ de Trichur, d'autres données sont encore prises en considération, en particulier un "ascendant du toucher", associant signes zodiacaux et parties du corps que l'enfant ayant posé la pièce est susceptible de toucher ensuite de sa main, ainsi qu'un certain nombre de variables élaborées à partir d'associations planétaires.

La délibération

L'élucidation publique de l'ensemble des signes recueillis au cours des deux séances (la "question", et la cérémonie des huit objets propices) ne se fait pas nécessairement au temple même, en tout cas pas forcément devant le sanctuaire. Dans le cas présent, du fait de la pollution temporaire de D.Iyer qui lui interdit de pénétrer dans l'enceinte du temple, elle se déroule dans un local de patronage séparé, qui sert de classe aux tout-petits du quartier. D.Iyer

et les deux astrologues qui ont effectué le rite, entourés des disciples, font face à l'assistance, qui inclut des membres du comité. La séance durera plusieurs heures.

Cette élucidation prend la forme d'une délibération (*carcca*), entre les astrologues réunis, d'une part, et entre les astrologues et l'assistance, d'autre part. Un tel processus est comparé par un autre astrologue (N.Raghavan Nair) à celui d'une cour de justice, où différents points de vue s'expriment et où il faut parvenir à des conclusions. La parole appartient cependant surtout aux astrologues, et en particulier à l'astrologue principal. Ainsi, D.Iyer procède à de longs monologues, et ne pose que de rares questions à l'assistance, pour préciser certains points ou vérifier certaines de ses conclusions (une autre délibération observée durant trois jours à Trichur, au temple de Mithunappiḷli, menée par un autre astrologue, Shanmugam Master, suggère que cette tendance au monologue est partagée).

Dans sa forme, la délibération alterne le rappel des positions astrales ou des présages remarquables, et la récitation de versets sanskrits exposant des règles d'interprétation ou des prédictions. Elle est donc la plupart du temps technique, et fonde dans un double système de preuves les conclusions auxquelles elle aboutit : preuves de l'observation et du calcul, d'une part, preuves des traités sanskrits, toujours pourvoyeurs d'autorité, d'autre part. Que ce soit en ce qui concerne les données ou les règles qui permettent de leur conférer un sens, les astrologues sont soucieux de montrer qu'ils "n'inventent rien" (D.Iyer, à certains moments de sa démonstration, pointe du doigt vers le diagramme, ou vers le livre d'un traité, pour appuyer ses dires).

La délibération porte d'abord, assez longuement dans le cas présent, sur l'interprétation qu'il convient de donner des signes et du diagramme de la "question". Voici quelques brefs extraits des propos de D.Iyer durant la discussion :

/p.472/

"Nous étions le 19 du mois du Verseau [cette année-là, le 3 mars], mercredi à 9 heures 50, lorsque le bruit a été entendu. [...] Ce jour-là, à 9 heures 50, il y avait quatre personnes comme messagers. Leur chef, *Utrattāṭi* [une maison lunaire] Gopinathan Nair, fit le bruit alors qu'il prenait refuge dans le signe des Poissons. [...] Le bruit survient comme conséquence de la colère divine. Aussi a-t-il eu lieu ce jour-là."

.....

"Le bruit commence en indiquant [l'existence de] beaucoup de chagrins et d'afflictions. Concernant le signe des Poissons [correspondant ici à "l'ascendant (de position)", *ārūḍham*], la situation est celle d'une opposition mutuelle. Une situation dans laquelle il est probable que l'adversité (*dōṣam*) touche les exécutants. Mercure se tient dans l'ascendant et augmente la force des [Maisons] IV et VII, indiquant une absence de force pour le signe de l'ascendant et le malheur pour la IVe Maison. Cela peut signifier des dégâts ou du malheur pour le temple (etc.)"

Puis vient le tour de l'interprétation de la cérémonie au temple, qui vient en quelque sorte confirmer, préciser et développer les éléments de diagnostic initialement dégagés à partir de la "question". Là encore, ce sont aussi bien les données proprement astrologiques que les présages et signes divers qui sont pris en considération :

"La mèche [de la lampe à huile] allumée en premier s'est inclinée vers le coin du Vent [Nord-Ouest]. Cela veut dire le vide, le néant. Les choses faites à l'adresse des dieux n'auront aucun effet. [...] En ce qui concerne le "signe du diagramme" [c'est-à-dire les présages signifiés par le tracé même du diagramme], la ligne sud a d'abord été tracée, cela indique la mort. Le fait que le tracé ait été fait dans le sens inverse [du sens propice, dans le sens des aiguilles d'une montre], avec les mains à l'intérieur, indique qu'il y a obstacle ou difficulté. [...] L'huile [de la lampe] coulait, il y a eu des dépenses du temple qui n'étaient pas nécessaires. [...] Le "signe

du diagramme" indique une situation de vide, de néant, il y a des obstacles et des obstructions à prévoir. Maintenant je vais parler de ce qu'a fait l'enfant. Son nom est Gauri [nom de déesse : la Pâle], maison lunaire *bharani*, robe rouge avec des éléments noirs. L'enfant a exécuté correctement ce qui lui était demandé. Lorsque l'enfant a placé le signe zodiacal [la pièce d'or dans un signe], son visage est devenu pâle. Du doigt elle a touché le signe des Gémeaux. Les mains jointes elle a fait face au Nord. En plaçant le signe zodiacal elle a bougé son pied gauche vers l'arrière. La pièce d'or n'était pas au milieu [du signe], elle était face contre terre. Il est visible que la décadence a commencé il y a déjà un certain temps, qu'elle a atteint maintenant un maximum et que [le temple] va vers la ruine. Bien que l'or ait été placé dans un signe propice, il était face contre terre. Mars se tient dans l'ascendant. Il y a exposition à la vue de Saturne. Pourquoi l'or a-t-il été perdu ? Cela veut dire non seulement déclin, mais encore totale destruction."

Une attention spécifique est accordée à l'examen des feuilles de bétel, dont chacune, par les détails de son aspect, est porteuse de signes (il existe des traités spécialisés dans l'interprétation des feuilles de bétel, et des séances de *praśnam* /p.473/ faits pour les temples, à échelle réduite, peuvent se limiter à cette forme de divination). Là encore, l'astrologue passe constamment du registre des présages -telle feuille a une pointe abîmée, une nervure décentrée, etc.- au registre proprement astrologique : le nombre de feuilles renvoie à une planète et la localisation de cette planète dans le diagramme détermine un ascendant ; par ailleurs chaque feuille correspond à une Maison (du moins douze d'entre elles si elles sont en grand nombre).

Du point de vue des astrologues, la question posée par le comité - le "bruit"- n'est que le moyen trouvé par la divinité pour qu'un état complet de la situation du temple soit effectué. Le diagnostic élaboré au cours de la délibération, tout en répondant au passage à cette question, se focalise ainsi sur des aspects que le comité n'a à aucun moment envisagés, et concerne la totalité du fonctionnement du temple. C'est un véritable audit qui est réalisé. L'attention des experts se porte en particulier sur l'analyse des présences divines, de leur nature (*sānnidhyam* ; s'applique à l'existence d'une présence divine) et de leur "éclat" (*caitanya* ; désigne plutôt la conscience et la vitalité de cette présence) :

"Le but premier, fondamental, du *dēvapraśnam* est que l'astrologue dise aux gens qui est ce dieu, en recourant à différentes preuves. Les autres questions sont élémentaires et dépourvues d'intérêt. La question importante, c'est, quel est le "style" de ce dieu. [...] En fait, les gens ordinaires ne s'intéressent qu'à des trivialités : comment mener la fête annuelle ? peut-on y inclure davantage d'éléphants ? comment collecter davantage d'argent ? comment attirer plus de monde ? comment construire un portique d'entrée ? peut-on offrir un feu d'artifice ? y a-t-il eu pollution des lieux ? Ce ne sont là que des enfantillages en comparaison de la question essentielle" (astrologue K.B.Unnirajan Kurup, 8 avril 1999).

Une telle déclaration est radicale ; plus souvent se trouve affirmée la nécessité de déterminer "en détail et en vérité, dans les trois époques [passé, présent et futur], les bons et les mauvais aspects du dieu et des divinités secondaires qui bénissent le temple de leur présence (*sānnidhyam*) perpétuelle" (grand temple de Taliparamba, extrait du rapport du D.P. de 1964). La délibération doit également aboutir à un diagnostic détaillé de l'état physique et rituel (pureté) des effigies, des bâtiments, et du terrain (sources d'eau en particulier) ; elle analyse en outre aussi bien la qualité des rites effectués, des cérémonies, de la procession, la qualification des employés, que la gestion financière du temple ou le comportement des membres du comité.

Dans le cas présent, D.Iyer démontre que la déesse qui donne son nom au temple, Kāmākṣī, n'est plus là mais qu'il existe à sa place une autre déesse, dont il révèle le nom grâce à un examen attentif des astres et des présages : Rājarājēśvari. L'effigie ne nécessitera pas d'être changée, mais les rituels devront être modifiés, et la qualité de l'officiant est mise en cause -il faudra peut-être en changer. /p.474/ D'autres défauts sont découverts, notamment le culte rendu à l'ancêtre de la famille qui possédait autrefois le temple (et qui l'a confié depuis au comité) : selon D.Iyer il s'agit d'un fantôme, dont il faudra se débarrasser¹⁵. Il faudra aussi reconstruire le sanctuaire, sans en modifier l'orientation (incidemment, ce sont donc les deux réponses, l'une positive, l'autre négative, apportées au contenu de la question du comité, qui a motivé pour ce dernier d'organiser un *dēva praśnam*).

Pour établir leur diagnostic, les astrologues procèdent par affirmations d'après les seules indications astrales et augurales : à aucun moment le temple n'est visité en détail ; de même, les effigies, les rites ou les comptes ne sont nullement examinés *de visu* ; aucun interrogatoire n'est mené. Tout découle, dans le principe, de l'interprétation des positions astrales et des présages, et l'astrologue doit être capable, à partir de ces indications, de deviner ce que tout un chacun a sous les yeux ou connaît, sans avoir lui-même rien observé directement. Il est ainsi courant pour un astrologue, avant qu'il en vienne aux spéculations sur le futur ou qu'il aborde des points potentiellement délicats (comme de convaincre un comité de temple et les dévots que leur divinité n'est pas la bonne), d'établir tout d'abord aux yeux de tous sa maîtrise personnelle en astrologie par une démonstration de sa capacité à deviner du connu. Rencontrant un jour un astrologue pour la première fois, celui-ci me dit d'emblée qui j'étais, d'où je venais, quand j'étais arrivé au Kérala, et à quel *dēva praśnam* je venais d'assister (celui qui est pris ici en exemple). Si le procédé ici était un peu grossier, puisque la dernière des "prédictions" en suggérait en même temps la ficelle, l'effet escompté était clair : surprendre par sa clairvoyance et établir sa compétence. Ce n'est cependant pas qu'une tactique adoptée pour impressionner les interlocuteurs, car les astrologues eux-mêmes sont les premiers convaincus de la validité de leurs déductions : pour D. Iyer, ce qui est merveilleux, c'est précisément que, sans avoir vu le temple, dès la "question", on peut tout savoir de la nature des divinités installées et de leur état. Un autre astrologue, séparément, insiste sur le fait que sans entrer dans le temple il est possible de prédire des défauts d'une installation divine, ou de deviner des événements passés, ce qui est ensuite vérifiable et, selon lui, vérifié : là encore, "c'est merveilleux".

Si la méthode est donc admirable, le diagnostic porté sur l'état et le fonctionnement du temple est le plus souvent carrément catastrophiste. Quelques citations précédentes ont pu en donner un avant goût. Voici un autre exemple, tout à fait caractéristique :

Temple de Mutavaṛa (Trichur), rapport sur le D.P. du 4 janvier 1999 (extrait) : Les disputes entre propriétaires du temple quant à leurs droits, le manque de respect, les effets maléfiques de la terrible malédiction d'un ascète, la sorcellerie, le déplaisir d'un maître des rites de temple, les afflictions causées par les trépassés et les fantômes, tout ceci a fait que les propriétaires du temple, ainsi que les /p.475/ personnes vivant aux alentours ou dans l'enceinte du temple, ont souffert de décès avant terme, de morts violentes, de malheur conjugal, de tristesse causée par leurs enfants, de maladies incurables. L'absence de rites tantriques [propres aux temples de la région] qui augmentent la force divine d'un temple, et la diminution des bénédictions [accordées] aux dévots, en sont [également] la cause. C'est pourquoi les mesures réparatrices mentionnées plus loin doivent être accomplies aussi rapidement que possible par les autorités du temple et les dévots du village, dans un esprit d'entraide et d'unité, avec soin et dévotion."

Un tel catastrophisme est à la fois inhérent à la conception même des *dēva praśnam*, et à valeur rhétorique dans le déroulement des interactions qui caractérisent la délibération. Inhérent, car quelle que soit la question du comité, sa démarche (aux yeux de l'astrologue) découle de la volonté divine et n'est que le moyen trouvé par celle-ci pour faire connaître ses doléances, sa colère. Pour l'astrologue, le présumé de la consultation est donc simple : cela va mal. Il ne lui reste plus qu'à trouver quoi. Mais le catastrophisme joue aussi un rôle important dans le processus de conviction du comité et des fidèles, lors de la délibération. Lorsque se fait jour une certaine résistance au diagnostic avancé (par exemple, comme dans le cas présent, l'affirmation selon laquelle la déesse qui donne son nom au temple n'est plus là mais est remplacée par une autre), l'astrologue accumule les indications de malheur, afin de faire admettre que le seul recours face à une telle adversité est de suivre ce qu'il préconise.

Une grande partie de ces malheurs est due à des comportements humains inappropriés (disputes, manquements aux rituels, souillure du sanctuaire) ; d'autres sources de malheurs, qui peuvent être découler des précédentes, sont des afflictions infligées aux divinités par des présences néfastes, mauvais morts ou fantômes divers. Ceux-ci "recouvrent" et "polluent" alors les divinités installées, sont "absorbées" par elles, ce qui a pour conséquence une perte de vigueur de plus en plus marquée -jusqu'à ce que les divinités ne soient plus en état de protéger le temple et ses alentours. Les mesures réparatrices (*parihāram*) prescrites par les astrologues, en fin de délibération, comportent de ce fait un très grand nombre de rites de purification, de pacification des âmes mortes, d'exorcisme de fantômes -ou de leur installation en tant que divinités subordonnées- et parfois, mais plus rarement, des rites d'expiation (*prāyaścittam*). Ces rituels consistent le plus souvent en différents types d'oblations dans le feu avec répétition de mantras spécifiques, un très grand nombre de fois (plusieurs milliers), et en offrandes dans différents autres temples des environs. Dans le cas présent, D.Iyer prescrit comparativement peu de rites, mais ailleurs, par exemple dans la région de Trichur, leur énumération peut être impressionnante. Un exemple (simplifié, car l'exposé du détail des rites et de leur nature serait fort long) :

/p.476/

Temple de la déesse à Totṭippā! (Trichur), extraits et résumé à partir du rapport du D.P. du 25 novembre 1996 :

1. Pour l'achèvement fructueux de tous les rituels, sans rencontrer d'obstacle, et pour contrer la position adverse de Jupiter dans le *praśnam*, il faut rendre visite au dieu de Guruvayur [important temple de Kṛṣṇa proche de Trichur]. Après s'être purifié et avoir adoré, il faut offrir un dessert sucré au lait pour un montant de 101 roupies, du beurre, une lampe avec du beurre clarifié, une guirlande, rendre [aussi l'hommage] *aḷal* à la déesse -ces offrandes doivent être faites.

2. Après avoir rendu visite au dieu de Triprayar [le dieu Rāma], il faut offrir des pétards, de la nourriture aux poissons, du riz écrasé, une lampe, une guirlande, un dessert sucré. Une somme d'argent doit être déposée dans le tronc ; en particulier, une somme doit être prise sans compter, placée dans un tissu en soie, placée sur le seuil du sanctuaire -puis il faut se prosterner devant le dieu.

[dix autres temples, avec des offrandes spécifiques pour chacun d'eux, sont encore mentionnés]

[...] La malédiction d'un ancien ascète est visible. Le *praśnam* montre qu'il est lié aux ancêtres du *tantri* [maître de rituel du temple]. Pour écarter cette affliction (*dōṣam*), il faut inviter un ascète brahmane, lui faire accomplir le rituel des fleurs, puis il faut l'honorer et le nourrir et obtenir de sa bénédiction que l'affliction soit enlevée. Le même jour, faire un culte pour l'ascète lié à la famille du *tantri*.

Dans la famille des propriétaires, maintenant éteinte, il y a eu une mort violente et le fantôme continue d'exister dans le temple sous forme d'impureté [suit le rituel destiné à lui faire acquérir la délivrance].

Détail des mauvais morts (*prētām*) :

1. fantôme mentionné ci-dessus -utiliser une effigie d'homme [comme support du rituel]

Liés aux *tantri* :

2,3,4,5 [quatre noms d'hommes Nampūtiri sont mentionnés, avec les indications respectives : empoisonnement, noyade, cancer, épilepsie]

6. [un nom de femme]

Liés aux officiants du culte:

7, 8 [deux noms d'une caste de brahmanes]

Liés aux serviteurs [de temple] :

9, 10 [deux noms]

Extérieurs :

11, 12, 13, 14 [quatre hommes -leur nom suggère des notables- dont deux morts noyés, deux de "mort prématurée"]

[d'autres fantômes sont encore mentionnés ; puis le rapport décrit le rituel visant à les séparer de la divinité -qu'ils affaiblissent- et à leur faire obtenir la délivrance ; le processus comporte des oblations dans le feu -*hōmam* - avec récitation de mantras : 3000 fois le *Mahāsudarśanam*, 6000 fois le *Laghu Sudarśanam*, au minimum 1000 *Triṣṭup*, le tout suivi de 48000 *hōmam* de sésame, etc.]

[D'autres pollutions -par exemple la mort d'un chat dans le puits du temple "il y a très longtemps" - et les rituels de purification correspondant, sont encore énumérés]

/p.477/

Toute la délibération est ponctuée de procédures de vérification, consistant en un tirage de coquillages dont le chiffre est rapporté au diagramme astrologique, qui permettent à l'astrologue de savoir, et de montrer, si ses déductions et ses propositions sont correctes. L'ensemble du *praśnam*, à la fin de la délibération, est obligatoirement soumis à une ultime vérification de cette sorte -la seule à être reportée dans le rapport final. Ce dernier est rédigé après la séance, et comporte les diagrammes, la mention des principaux présages, les diagnostics et les éventuelles révélations sur le passé, ainsi que la liste des mesures réparatrices à apporter (l'extrait précédent montre que cette liste est à la fois longue et très précise). Il est remis au comité, qui peut le conserver durant des années.

A la fin de la délibération, le comité remet un honoraire rituel (*dakṣiṇa*) aux astrologues ; dans le cas du *praśnam* dirigé par D.Iyer, un honoraire symbolique fut également distribué à tous les disciples astrologues, y compris l'ethnologue.

La légitimation des décisions prises : revendication scientifique et inspiration divine

Après cette évocation du déroulement et des enjeux d'un *dēva praśnam*, il reste à préciser à quelles conditions cette procédure dispose d'une légitimité suffisante pour contrôler le développement des temples. Deux points seront successivement abordés : le premier porte sur les principes d'autorité mis en œuvre, qui combinent revendications scientifiques et interventions divines ; le deuxième concerne les rapports sociaux entre astrologues et comité, et entre astrologues eux-mêmes.

En employant l'expression "revendication scientifique", il ne s'agit pas de conforter ceux qui, très nombreux en Inde et parfois ailleurs, prétendent que l'astrologie est une science, mais simplement de noter qu'elle a recours à des techniques qui se veulent fondées sur

l'observation, sur des "lois", sur des déductions, sur des "vérifications". Le devin en Mésopotamie ancienne, selon Jean Bottéro (1974: 127), "procédait comme un savant, lequel, examinant des faits, en tirait *la conclusion qui en découlait* selon la logique interne de sa propre science" (emphase d'origine). Il n'en est pas autrement ici.

Tout d'abord, donc, le *dēva praśnam* se veut processus soumis à vérification expérimentale. Cela peut concerner la vocation même de l'astrologue : nombre de ceux qui ont été rencontrés aiment à se présenter comme ayant été initialement des sceptiques, que les événements se chargent de convaincre. C'est par exemple le cas de D.Iyer, professeur retraité de chimie physique à l'Université, dont le cabinet est encombré de livres de physique quantique et de chimie, mélangés aux traités d'astrologie, et qu'un disciple décrit comme ayant été un rationaliste, très critique de l'astrologie : poussé par /p.478/ un contradicteur à lire les traités, il s'y intéresse et, une fois, "pour voir", en vient à guérir une patiente possédée par des fantômes. Depuis, il est devenu une autorité. De même l'astrologue V.Raghavan Nair, qui s'intéressait à l'astrologie "comme ça", a été convaincu de la valeur de celle-ci dans sa jeunesse lorsqu'un astrologue lui prédit qu'il ne terminera pas ses études mais obtiendra un poste de fonctionnaire, ce qui se vérifie avec exactitude (il est maintenant cadre retraité des Indian Railways).

La notion de preuve expérimentale est de plus au cœur de la crédibilité de l'astrologue aux yeux de ses clients : c'est parce qu'il ne connaît rien au temple et qu'il ne l'a pas visité, mais qu'il en annonce les caractéristiques vérifiables, qu'il établit sa capacité à préférer d'autres annonces non vérifiables (à propos du passé ancien, des malheurs imminents, et de l'efficacité des mesures à prendre). C'est enfin une méthode de persuasion au cours de la délibération : à plusieurs reprises, par exemple, D.Iyer étaye son affirmation quant à la disparition de Kāmākṣi et à la présence jusqu'ici ignorée de Rājarājeśvari, en pointant du doigt le diagramme astrologique, montrant par là qu'il n'invente rien : c'est bien là. De même, c'est avec un art consommé de la communication qu'il brandit aux yeux de tous les feuilles de bétel les unes après les autres, pour prendre l'assistance à témoin de ce que cela implique quant à l'état de décrépitude du temple. La "preuve" visible et tangible est au cœur du processus de démonstration.

La formalisation mathématique d'une partie des données et des déductions, ainsi que le rapport affiché à l'astronomie, tendent par ailleurs à entretenir la confusion entre astrologie et discipline scientifique. La calculette -ou, à domicile, l'ordinateur, pour lequel existent de nombreux logiciels spécialisés - n'est pas seulement une commodité de calcul. Elle est aussi un objet qui montre de façon très concrète l'aspect mécanique, et donc objectif des calculs employés par l'astrologie. Ces calculs sont vérifiables, irréfutables. Il est alors particulièrement significatif qu'un certain nombre de données de type présage (les feuilles de bétel, les tirages de coquillages, la position de celui qui émet la "question", la position de la pièce d'or, la partie du corps touchée par celui qui met la pièce, etc.), soient ramenées à des astres ou à des positions zodiacales. Ces signes se trouvent de la sorte intégrables à un ensemble formalisé de spéculations qui, de manière plus générale, se fondent sur des observations astronomiques et des opérations mathématiques. La logique augurale des présages, ou du moins d'une partie d'entre eux, apparaît ainsi comme surdéterminée par la logique astrale et mathématique de l'astrologie proprement dite : cela témoigne de la force que possède cette revendication d'objectivation scientifique, par sa technicité même.

La forme délibérative que prend l'élaboration du diagnostic, enfin, contribue à asseoir la "rationalité" et la solidité de celui-ci. Les données prises en considération sont multiples, les combinatoires des positions astrales, innombrables. /p.479/ Les règles fournies par les traités, extrêmement nombreuses, possèdent souvent plusieurs significations possibles, et sont parfois contradictoires. Dans ces conditions, il convient de soupeser l'importance relative des

différents facteurs pris en compte, de décider de la meilleure règle à appliquer (et le sens qu'il faut lui donner), d'évaluer vers quoi pointe le faisceau d'indices partiels. Il est admis que la complexité et la singularité de chaque situation fait que l'élucidation est avant tout une interprétation, au sens fort : "le résultat [la conclusion] est extrait de la discussion" (N.Raghavan Nair, 10 avril 1999). Les avis des astrologues réunis peuvent différer : la délibération est une *disputatio*. Les conclusions auxquelles ils parviennent est de l'ordre du jugement, établi par consensus sous la direction de l'astrologue principal -et la signature des astrologues réunis est ensuite apposée à la fin du rapport écrit pour témoigner de cet accord. Etant par nature contestables, les propositions avancées sont régulièrement "testées" par des tirages de coquillages, ce qui permet de valider ou d'invalider telle ou telle proposition. Le caractère évaluatif du processus est donc reconnu, et la délibération entend y répondre du mieux possible.

Si la démarche se veut scientifique (vérification expérimentale, formalisation mathématique, processus déductif), et l'interprétation la plus fondée possible, le *dēva praśnam* demeure néanmoins, avant tout, une consultation divine. Une autre logique, bien différente, l'anime de bout en bout : celle de l'inspiration et de l'action divine. Si le comité se décide à venir poser une question, c'est sous l'impulsion de la divinité elle-même, ce qui constitue le premier des signes produits par sa volonté. Celle-ci intervient à toutes les étapes, qu'il s'agisse des multiples présages ou de la détermination de la position et du moment des différents ascendants. Elle est à l'origine de l'état des huit objets propices, des mouvements de la flamme de la lampe, du choix de la robe que porte la fillette, du nombre et de l'état des feuilles de bétel, du nombre des coquillages pris à chaque tirage, etc., jusqu'à la pollution inopinée de l'astrologue lui interdisant d'entrer dans le temple (selon D.Iyer, "l'astrologue a dû être remplacé au temple, c'est l'indication que la divinité n'est plus la même"). Ces signes ne sont pas déchiffrables par les personnes ordinaires -le comité n'est pas conscient des vrais problèmes divins- mais nécessitent un décryptage par l'astrologue. Le rapport au divin est donc ici paradoxal : il ne s'agit pas d'un discours direct de la divinité, comme cela serait par exemple le cas pour une possession institutionnelle, également couramment pratiquée au Kérala (mais à laquelle le développement des *dēva praśnam* tend peut-être à se substituer). C'est un discours indirect qui recourt au langage ésotérique des présages et des positions astrales, auquel seul l'astrologue saura donner sens.

La divinité, enfin, est l'autorité ultime dans l'établissement du diagnostic et des remèdes. Les astrologues sont conscients que le processus interprétatif est /p.480/ faillible : il relève d'un tel ordre de complexité "que ce n'est pas étonnant quand ça ne marche pas" (N.Raghavan Nair). Ils se placent donc sous la protection divine. La "cérémonie des huit objets propices" est particulièrement ritualisée : de nombreux cultes préliminaires visent à satisfaire diverses divinités (Ganapati qui écarte les obstacles, Sarasvati déesse de la connaissance, Śiva dakṣiṇamūrti maître du diagramme astrologique, etc.) et de multiples puissances, dont les planètes -qui sont des divinités¹⁶ ; une prière collective silencieuse de l'ensemble de l'assistance demande à la divinité d'inspirer le geste de l'enfant au moment de déposer la pièce d'or ; l'astrologue effectue aussi plusieurs invocations initiales et fait toujours une brève prière silencieuse à chaque tirage de coquillages. Plus tard, le rapport écrit commence invariablement par des versets d'invocation. Enfin, indépendamment de la réalisation concrète de tel ou tel *praśnam*, l'astrologue doit être, à titre personnel, bénéficiaire de la grâce divine. Pour cela, il lui faut rendre un culte quotidien aux divinités et puissances de l'astrologie (Śiva, les planètes, le dieu Subrahmaṇyam -qui, le premier, mit au point cette science et qui est parfois considéré comme le Seigneur des planètes). C'est pourquoi les astrologues aiment à répéter qu'au-delà de leur savoir, ce qui assurera la validité de leur interprétation sera la bénédiction divine : en ce sens, "l'astrologue doit posséder des qualités

divines" (N.Raghavan Nair, 10 avril 1999). Dans ce contexte, l'astrologue se désigne par un terme particulier, *daivajñyan*, « celui qui a la connaissance divine », ce qui est à entendre non seulement comme la maîtrise d'une science créée par les dieux, mais aussi comme l'intelligence, inspirée par les dieux, d'une situation à laquelle ils sont confrontés.

"L'astrologie est une science, la seule chose, cette science demande de l'intuition, c'est tout. Toutes les sciences. La seule chose, vous devez méditer sur une divinité particulière. C'est seulement avec l'aide de cette divinité que quelque chose frappe votre esprit, [vous indique] ce qu'il faut dire, ce qui doit être annoncé. Aussi devons-nous méditer" (Subrahmanya Sharma, 4 avril 1999)

La scientificité revendiquée par l'astrologie n'est pas détachée des représentations et des pratiques religieuses du brahmanisme. Elle est plutôt une accumulation de données, de procédures logiques et de décisions qui se veulent rigoureux, mais qui sont entièrement accomplis dans le cadre d'une dynamique qui est divine d'un bout à l'autre, aussi bien dans l'envoi des signes que dans la grâce accordée à l'astrologue de bien les comprendre. Le *dēva praśnam*, question concernant les dieux, est donc une question tout à la fois manifestée par la divinité, adressée à elle, et résolue par son aide.

/p.481/

Le *dēva praśnam* comme pratique sociale

D'un astrologue à l'autre, la façon de présenter la complémentarité entre l'expertise de la « question » et celle portant sur la cérémonie des huit objets propices varie. Pour certains, c'est cette dernière qui est déterminante, la « question » ne fournissant que des indications préliminaires. Pour D.Iyer, à l'inverse, tout est quasiment dit au moment de la visite du comité. La cérémonie au temple est certes utile pour fournir de nombreuses précisions complémentaires. Mais, selon ses termes, "une partie, c'est du spectacle". Ce "spectacle" est nécessaire pour produire un consensus et à emporter l'adhésion du comité et de l'assistance, et pour répondre publiquement à leur attente. Il est aussi indispensable afin de les amener à accepter aussi bien un diagnostic parfois très radical ("il faut raser le temple", D.P. du 29 novembre 1998 au temple de Koṅṇiyūr, établi par D.Iyer), que des mesures réparatrices coûteuses -réciter un mantra plusieurs milliers de fois, par exemple, suppose toute une équipe de brahmanes exécutant le rituel durant une longue période.

Il ne suffit donc pas d'établir des calculs complexes et de les interpréter : il faut aussi savoir convaincre. La façon dont se déroule la délibération, en particulier, est à cet égard révélatrice d'une asymétrie profonde des rapports entre fidèles et astrologues, asymétrie assumée de part et d'autre. Dans ce contexte, les astrologues sont les Savants, et leurs interactions avec l'assistance découlent de cette position.

L'accumulation des "preuves", déjà évoquée, est à l'évidence un élément essentiel du processus de conviction. Elles sont de deux types : les "preuves" factuelles, et les "preuves" logiques. Au plan factuel, il faut noter que l'autorité conférée *a priori* à l'astrologue est souvent telle qu'il peut "deviner" des faits que personne ne parvient à vérifier, malgré tous les efforts, sans que son crédit en soit réellement entamé. Ainsi, lors d'un *praśnam* effectué par D.Iyer pour un consultant privé (les *dēva praśnam* sont des variantes plus élaborées, mais globalement homologues de ces consultations pour problèmes personnels), le 1er avril 1999, D.Iyer diagnostique la présence néfaste du fantôme d'une femme décédée de malemort. Il essaie de l'identifier avec l'aide du consultant. Mais celui-ci ne parvient à associer aucun nom à différentes propositions successives -une femme de la famille ; ou bien une servante ; une

femme liée à la famille, etc. Finalement aucun nom n'est trouvé, et l'identité du fantôme demeure dans le vague. Mais l'absence de "vérification" ne conduit pas à mettre en doute son existence, découverte astrologiquement.

Certaines des "preuves" factuelles sont par ailleurs extrêmement techniques -tout ce qui concerne, de fait, les aspects proprement astrologiques de la procédure. Cette technicité, comprise et discutée entre astrologues, est néanmoins exposée sous une forme abstruse qui laisse peu de possibilités de compréhension aux /p.482/ non initiés. Un bref exemple (extrait de l'enregistrement de ce qu'a dit D.Iyer lors de la délibération) :

"Mars étant dans [le signe de] l'ascendant (*arudham*), est non seulement vu par Saturne, mais Soleil, qui se tient comme Seigneur de la Maison de Guḷikan, est le Seigneur de la 11e Maison et, puisqu'il se trouve dans la 6e Maison, [en] assure le lien avec la 6e Maison. Dans la 11e Maison, le Seigneur de la 6e Maison provoque de l'abrutissement. Le défaut principal, ici, tient aux relations établies avec des fantômes et autres afflictions, liées à l'installation de la divinité".

Si la conclusion est claire, le raisonnement proprement dit (ici, comparativement bref et simple) reste largement hermétique à l'assistance, et celle-ci n'a pas les moyens de juger de sa pertinence.

Cette impossibilité à comprendre l'exposé, en dehors du diagnostic lui-même, est renforcée par le recours aux "preuves" logiques fournies par les versets sanskrits qui sont régulièrement récités. D'une part, le sanskrit lui-même, tout en étant très prestigieux, n'est pas connu de l'immense majorité des participants. D'autre part, même pour les astrologues (qui sont supposés connaître cette langue), le sens de ces versets est parfois obscur, et il arrive qu'une partie de la délibération, entre eux, porte sur les règles grammaticales à appliquer afin de déterminer un sens "correct". Il s'agit bien d'une discussion entre savants, à laquelle assistent de façon totalement passive le comité et les dévots -lesquels n'ont que la possibilité, lors de l'énoncé des conclusions, de demander davantage d'explications ("pourquoi notre déesse n'est-elle plus ici ?"), ou de mettre des noms sur des diagnostics impersonnels.

*Récit du Prof. Madhavan Kutty, Secrétaire du Devaswom [organisme de gestion de temples] de Tiruvampāṭi (Trichur) (12 avril 1999) : On cherchait à identifier un fantôme. Il y avait un ancien président du devaswom qui buvait régulièrement un peu, seulement une habitude, pas un vice. Le *praśnam* suggère que le fantôme buvait, quelqu'un dans l'assistance donne le nom de l'ancien président. Je proteste alors, car il s'agissait d'un homme bon, généreux, /p.483/ munificent même, donc il ne pouvait pas être resté à rôder dans le temple. On demande des précisions à l'astrologue, il s'avère que le fantôme était mort avec le feu. Dans le feu ? Non, en rapport avec du feu, peut-être un certain temps après. Ah! Je donne l'indication d'une autre personne qui pouvait correspondre".*

L'asymétrie du rapport entre astrologues et comité se traduit donc dans un type de dialogue particulier. L'assistance intervient certes pour corroborer, débattre, mais ne remet jamais en question les raisonnements qui permettent aux spécialistes de parvenir à leurs conclusions -raisonnements qui, bien qu'exposés au public, demeurent parfaitement en dehors de son entendement et contribuent, par là-même, à asseoir l'autorité des astrologues. Ce rapport d'autorité est parfois renforcé par d'autres procédés. L'un, en évidence dans le "style" de D.Iyer, consiste en une certaine théâtralisation de la parole. Chez lui, pour les consultations privées, D.Iyer est sobre dans ses gestes et ses paroles. Mais au cours de l'interprétation publique il recourt à toute une série de mimiques expressives destinées à souligner ses propos : ainsi, lorsqu'il analyse les feuilles de bétel, il prend chacune d'elle par le pétiole, entre

le pouce et l'index, du bout des doigts, et la laisse pendre en l'air en la balançant légèrement, tout en affectant une moue dégoûtée qui laisse visuellement peu de doutes sur son état (homologue de l'état du temple). Autre procédé, l'adoption d'un ton sentencieux : l'astrologue se fait le vulgarisateur d'idées morales générales ou de règles concernant les temples et les dieux.

/p.484/

Extrait de la délibération menée par Shanmugam Master au temple de Mithunappiḷli (Trichur), 13 avril 1999 : "L'adoration des images [divines] a commencé lorsque l'on est devenu incapable d'adorer Brahma de façon abstraite. Nous verrons si nous pouvons obtenir la bénédiction de Dieu en chantant les hymnes des Vedas conformément à la science des mètres, et en lui présentant des offrandes. Si Dieu est amené à nous bénir, il le fera de sa propre volonté".

De telles leçons s'appuient, là encore, sur la récitation de nombreux versets sanskrits. Que ce procédé soit un moyen rhétorique spécifiquement adapté au contexte de l'interprétation publique, et de la relation d'autorité instaurée entre astrologues érudits et assistance, est confirmé par le fait que le rapport écrit, lui, omet toutes ces digressions et demeure essentiellement factuel.

Entre astrologues, les relations sont loin d'être consensuelles, et l'on observe la constitution de petites "écoles" ou de réseaux de spécialistes travaillant en association, qui s'opposent les uns aux autres. D.Iyer (et ses disciples), par exemple, est considéré par d'autres astrologues de la même ville comme étant un autodidacte superficiel, incompetent, qui pratique une astrologie simplifiée et inefficace. Sa façon de conduire le *dēva praśnam* qui a été ici pris en exemple, le fait même de ne pas l'avoir repoussé à plus tard alors qu'il était en période de pollution, fut sévèrement critiqué par un autre astrologue auquel je mentionnai le fait. De son côté, D.Iyer, admiré comme un Maître par certains, retourne volontiers les compliments à ceux qui le critiquent, et s'en distance explicitement en refusant ou en minimisant des pratiques spécifiques du Kérala (importance de Guḷikan par exemple), ainsi qu'en contestant les prétentions de ceux qui revendiquent leur appartenance à des lignées d'astrologues (qu'il perçoit comme formant un "lobby"). C'est qu'il fait partie de ces "nouveaux astrologues" qui n'appartiennent pas aux familles d'astrologues anciennes du Kérala, et qui se multiplient à l'heure actuelle. Lui-même dirige l'un des nombreux cours ouverts à tous ceux qui désirent apprendre l'astrologie, et fait donc école.

Nombre d'autres astrologues rencontrés, y compris parmi ceux qui pratiquent les *dēva praśnam*, sont (comme lui) des retraités de diverses administrations et entreprises, appartiennent souvent à des castes dont l'astrologie n'est pas une occupation coutumière¹⁷, et ont cultivé l'astrologie comme hobby durant des années avant de s'établir comme praticiens : parmi les astrologues rencontrés, outre D.Iyer et V.Raghavan Nair, déjà mentionnés, Shanmugam Master est un instituteur retraité, Nambiar Sir travaille au centre de recherche spatiale de Tiruvanantapuram, C.Viswanathan est un activiste politique reconverti, Krishnan Nair est un retraité du Kerala State Electricity Board, et parmi les disciples des uns ou des autres on trouve un retraité de la compagnie de lignite du pays tamoul, un cadre retraité du département de l'éducation du Kérala, etc. L'astrologie est **/p.485/** devenue une profession ouverte, ce qui n'est pas sans créer des tensions -d'autant que les praticiens d'une ville se connaissent tous.

A cela s'ajoute le fait que d'une micro-région à une autre, les pratiques diffèrent. Le *dēva praśnam* mené le 5 avril 1999 dans le temple de Marappālam (Tiruvanantapuram) par des astrologues provenant de la région de Palghat (centre-est du Kérala) fut contesté dans son déroulement même par des astrologues locaux, qui avaient effectué une précédente

consultation pour ce temple et n'avaient pas été appelés cette fois-ci par le comité (visiblement, ils s'en ressentaient !). La réfutation porta sur la procédure adoptée. Il n'y avait pas eu recours au placement de la pièce d'or et donc pas de détermination de l'ascendant correspondant. Le seul ascendant correspondait à un tirage des coquillages : il ne s'agissait donc pas, selon les critiques, d'une "cérémonie des huit objets propices", et donc pas d'un véritable *dēva praśnam*. Malgré les timides protestations du comité ("mais c'est un *praśnam*, tout de même"), l'opposition demeura inflexible et obtint gain de cause. Un compromis fut trouvé avec les astrologues de Palghat pour décider de mesures réparatrices immédiates, et il fut décidé que l'on procéderait plus tard, à un nouveau -et "véritable"- *dēva praśnam*.

Appartenance ou non à une lignée d'astrologues, variations dans les techniques employées, ce sont là des critères internes au milieu des astrologues, sur lesquels ils s'opposent. Leur réputation, aux yeux du public, se bâtit néanmoins selon d'autres variables. D'une part, la technologie, en particulier le recours à des programmes informatiques (nombreux dans le domaine) est valorisée par certains, et l'on voit dans les rues des panneaux publicitaires pour tel astrologue proposant d'établir des horoscopes par ordinateur, à un tarif fixe. Ces procédés sont loin de faire l'unanimité, et la majorité des consultants se fie davantage aux pratiques jugées traditionnelles -dans la région de Trichur, les calculs se font même volontiers encore par le seul moyen des coquillages. D'autre part, tel ou tel astrologue est valorisé non seulement par les réussites qui lui sont attribuées, mais par sa moralité (les deux, dans la perception, sont liés). Idéalement, et de nombreux astrologues s'y conforment, ils ne "sont pas payés", c'est-à-dire n'ont pas d'honoraires fixés¹⁸. Tout au plus acceptent-ils, si le consultant sait insister (ce qui est généralement le cas), des cadeaux ou des offrandes -nourriture, vêtement et argent. Ces dons doivent souvent être présentés de façon ritualisée, par exemple avec une noix d'arec et une feuille de bétel (la logique est donc proche de celle des honoraires sacrificiels, *dakṣiṇa* -le mot est d'ailleurs parfois employé). Demander un paiement est condamné car montrant un caractère intéressé, ce qui pousse rapidement à qualifier de charlatan le praticien concerné¹⁹. Le fait de le refuser (tout en acceptant des cadeaux ou des enveloppes) établit le désintéressement et la probité morale de l'astrologue et, par extension, sa compétence potentielle.

/p.486/

Conclusion : la transformation des temples

Le rapport qui peut ainsi être établi entre transformation observée des temples et pratique astrologique est complexe à plusieurs égards. Il l'est par le détail des procédés mis en œuvre. Il l'est aussi dans son principe même, dans la mesure où l'ensemble de la procédure repose sur un hiatus entre les attentes et la logique du comité, d'une part, et celles des astrologues, d'autre part. Le comité souhaite des réponses précises à des questions généralement simples : peut-on ériger un mât à oriflamme ? Pourquoi l'éléphant du temple est-il régulièrement malade ? Pour les astrologues, c'est du bruit. Ils développent de leur côté un impressionnant édifice interprétatif afin de "tout savoir" sur l'état du temple, édifice interprétatif que le comité écoute avec révérence, mais sans le comprendre. Les préoccupations et les discours semblent demeurer parallèles -même si, au détour d'une phrase, la réponse aux préoccupations du comité finit par tomber, avec son cortège de prescriptions rituelles réparatrices. Ceci dit, tout en manifestant le plus grand respect pour les astrologues et leur parole, le comité n'en est pas non plus prisonnier. De même qu'un malade ne suit pas forcément le détail de la prescription que lui a établie un médecin, de même le comité, satisfait de la cérémonie astrologique et de la liste des recommandations qui en résulte, va décider ensuite de ce qui sera effectivement mis en œuvre. Les dévots du temple de Śiva à

Karumārakkāṭu (centre-nord de l'Etat) ne réalisèrent qu'une seule des mesures préconisées par l'astrologue (D.P. du 9 juin 1999) -mais, selon leurs dires, cela suffit pour qu'ils se sentent plus heureux et prospères qu'auparavant. A l'inverse, des exemples funestes mais édifiants sont là pour rappeler aux téméraires (ou aux négligents) la prudence : dans la même région, l'astrologue qui avait mené un *dēva praśnam* en septembre 2000 pour le temple de la déesse à Koṭumuṭi Kāvu avait recommandé que toutes les mesures réparatrices soient exécutées dans les cinq mois ; ce ne fut pas le cas, et le temple disparut dans un incendie²⁰. Si l'histoire se veut une leçon, elle suggère en même temps que les comités de temple gèrent l'après-*praśnam* comme ils l'entendent, faisant un compromis entre la satisfaction de leurs propres demandes et la réalisation d'une partie au moins des mesures indiquées par l'astrologue.

Quel que soit le degré de mise en œuvre de ces mesures, leur nature réparatrice par rapport à des fautes et des pollutions passées est toutefois acceptée comme telle par le comité, même s'il n'a pas saisi le détail des justifications apportées. Le discours qui s'impose de façon dominante, pour les astrologues comme pour les fidèles, est ainsi celui de la rectification des fautes, afin de revenir au plus près de la "vérité" du temple établie par l'astrologie, et que la divinité soit satisfaite, bénisse ses dévots, et accepte leurs demandes.

/p.487/

Temple de Mutavaṛa, extrait du rapport du D.P. du 4 janvier 1999 : Après avoir effectué le rituel de renforcement des présences divines, il est permis de construire les bâtiments commerciaux souhaités afin d'augmenter les recettes du temple (du moment que les objets qui ne conviennent pas à un temple ne sont pas dans les boutiques), en respectant les mesures architecturales prescrites [par les traités], sans toucher à la façade des sanctuaires et sans causer d'obstruction. Dans un endroit approprié, désigné par l'architecte, un hall pour les repas et les festins doit être construit.

Détail des remèdes :

1. Pour éliminer toutes les calamités, pour mettre un terme aux obstacles, [etc...]

C'est en particulier pour déterminer les fautes à réparer qu'intervient la reconstruction astrologique du passé. Celles-ci sont en effet de deux ordres : d'une part diverses formes de pollution, le plus souvent attribuées à la présence de fantômes ou de divinités peu recommandables (dont l'astrologue établit alors les histoires respectives) ; d'autre part la négligence de cultes, en général pour des divinités "oubliées", dont la présence est révélée par l'astrologue qui en établit l'historique, et qui, ignorées jusque là des dévots, étaient négligées.

Temple de Mutavaṛa, extrait du rapport du D.P. du 4 janvier 1999 : Dans la partie nord-est du temple il y a la présence de la Déesse et d'une résidence de Serpents, indissociables de l'histoire du temple. Ils recevaient un culte, mais, dans le tourbillon du temps, la pratique a été interrompue et ils ont été abandonnés. On s'aperçoit que cela a eu un effet adverse sur les travailleurs et les travaux, avec des présages néfastes et des obstacles dans l'activité, et que cela a eu un effet adverse sur "l'éclat" de la divinité -tout ceci est visible.

Temple de Kuṭṭamkuḷāṇṇara Mahāviṣṇu, extrait du rapport du D.P. du 13 août 1997 : Il y a environ quatre siècles, au sud-ouest du temple, dans une Maison Nampūtiri, pas très loin, vivait une femme Nampūtiri qui n'était pas mariée et qui était une dévote de Kṛṣṇa. La présence de son esprit est visible dans le sanctuaire. L'association avec l'enfant divin Santāna Gopala, qui avait pour habitude de jouer au pied de l'arbre Ilañji, près du temple, est également visible. Il est nécessaire d'allumer une lampe à huile sur pied en mémoire de cette dame dévote, dans un endroit convenable comme le *maṇḍapam*.

Au terme de cette étude, il reste bien des questions. Comment par exemple s'élaborent concrètement, dans leur détail, ces récits sur le passé ? Il existe des techniques astrologiques permettant de proposer des schémas simples (type de personnage, époque, direction, effets néfastes ou bénéfiques), mais elles ne permettent guère de construire de véritables narrations. Il est probable que des récits locaux sont connus et reconduits par l'astrologue. Dans certains cas, la mémoire des plus âgés, parmi l'assistance, est sollicitée, par exemple lorsqu'il s'agit de nommer les /p.488/ mauvais morts qui hantent les lieux (un exemple en a été donné). Très fréquemment, il y a reproduction et adaptation de stéréotypes littéraires et mythiques de la région²¹.

Temple de Tiruvampāṭi, extrait du D.P. de juin 1997 : [Dans les temps anciens] le cadet du propriétaire [brahmane] du temple était un dévot de la Déesse du temple de Koṭuññallūr. Il pratiqua la méditation durant des années, se rendant à Koṭuññallūr chaque mois. Dans son grand âge, cela lui devint difficile de se rendre au temple pour y prier. [Une fois] il prit congé de la Déesse, retourna chez lui, et y parvint tard dans la nuit. Il déposa son ombrelle de palme contre un pilier de pierre [de sa maison], se coucha et dormit. Tôt le matin, après ses rites matinaux, il ne put détacher l'ombrelle. Il sentit que la Déesse l'avait accompagné. Plus tard, il transféra la présence divine depuis l'ombrelle jusque dans le pilier, y effectua une installation mentale -et put seulement alors enlever l'ombrelle. La Déesse devint ensuite adorée dans le pilier. Lorsque cette famille brahmane s'éteignit, ce pilier fut apporté dans le présent temple et, après construction d'un sanctuaire, la Déesse y reçut les cultes. On le sait, la Déesse aime résider en permanence dans ce pilier.

L'ombrelle indéracinable, qui signale la volonté d'une Déesse de s'installer à demeure chez son dévot, est un stéréotype des récits d'origine de temples au Kérala. Quant aux fantômes errants ou aux malédictions d'ascètes, si fréquents dans les *dēva praśnam*, leur évocation s'inscrit dans des schémas extrêmement répétitifs (que les *dēva praśnam* contribuent ainsi à reproduire).

Par ailleurs, les *praśnam* peuvent se succéder dans un même temple sans être toujours dirigés par le même spécialiste : comment s'articulent alors les unes aux autres les versions successivement élaborées ? L'examen de quelques rapports montre qu'en général les consultations antérieures dans un même temple ne sont guère mentionnées, sinon, le cas échéant, pour être confirmées et complétées : c'est le cas, par exemple, d'un *dēva praśnam* mené au grand temple de Taḷiparaṃpa en 1967 qui approuve et développe une expertise effectuée trois ans plus tôt - il faut dire qu'il s'agissait dans les deux cas du même astrologue. Il arrive cependant aussi, à l'inverse, qu'une consultation astrologique contredise explicitement une consultation précédente (dirigée par d'autres spécialistes !) : dans un temple de la région de Trichur, un *dēva praśnam* révèle que la divinité principale est la déesse Bhadrakālī (une forme guerrière de la Déesse) ; les gens du temple confirment qu'autrefois c'était bien Bhadrakālī qui était honorée, jusqu'à ce qu'un *dēva praśnam*, mené antérieurement par d'autres astrologues, affirme ("à tort") qu'il s'agissait de la déesse Durgā (entretien avec K.B.Unnirajan Kurup, 8 avril 1999).

Les interactions des astrologues entre eux, des membres des comités entre eux (ce qui n'a pas été abordé ici mais est en filigrane des décisions prises par les comités), et des astrologues avec les comités, demanderaient ainsi à être davan-/p.489/tage précisées. D'ores et déjà, ces quelques pages ont tenté de montrer en quoi astrologues et gestionnaires des temples, animés de préoccupations différentes et tenant des discours largement parallèles, interagissent néanmoins pour légitimer et prescrire les destructions ou les reconstructions de sanctuaires, l'élimination ou l'installation de divinités, l'abrogation, la redéfinition ou l'introduction de

rituels. Loin d'apparaître comme des innovations, ces changements sont alors présentés comme un retour à la "vérité" d'un temple enracinée dans son passé, que l'astrologie, seule, peut déterminer.

¹Notes

Je remercie Daniela Berti et Gérard Colas pour leur lecture critique d'une première version de ce texte et pour toutes leurs suggestions.

Tous les termes translittérés le sont selon l'orthographe du *malayālam* - la langue du Kérala. Toutes les traductions (y compris de l'anglais) sont miennes.

² Pour d'autres récits élaborés au cours de D.P., cf. Tarabout 1990.

³ Depuis quelques années, lorsque le gouvernement de New Delhi était dirigé par la droite hindouiste, l'astrologie est devenue discipline universitaire.

⁴ Un nouveau *dēvapraśnam* s'est tenu le 16 avril 1995 et a confirmé le maintien des restrictions imposées aux femmes.

⁵ Au cours de cette période j'ai assisté à quatre *dēva praśnam*, dont deux ont été enregistrés, retranscrits et traduits ; à deux *praśnam* individuels ; à trois cours sur les *praśnam* ; onze astrologues pratiquant les D.P. ont accordé des entretiens, certains à plusieurs reprises et de façon prolongée ; j'ai recueilli en outre vingt-deux rapports écrits de D.P., dont dix ont été traduits -les traductions fournies ici sont cependant révisées par mes soins en fonction de l'original en *malayālam*. Je remercie en particulier les astrologues Dharmaraja Iyer, Narayana Sharma, Subrahmanya Sharma, C.Viswanathan, Attukal Mohanan Sastri, "Nambiar Sir", Krishnan Nair, K.B.Ummirajan Kurup, N.Raghavan Nair, Shanmugam Master. Mes remerciements également, pour leur aide, à N.Rajasekharan Nair, Kesavan Veluthat, K.P.C. Anujan Bhattattiripad, Vasudevan Namputiri, M.C. Namputiripad, Prof. Madhavan Kutty, et, pour leurs traductions, à M.Sivasankaran Nair (un rapport, deux séances enregistrées) et L.S.Rajagopalan (neuf rapports). Un grand merci pour ce dernier, en particulier, qui est depuis de nombreuses années à la fois un soutien constant et une source inépuisable d'informations et de commentaires, non dépourvus d'humour.

⁶ Pour une présentation élémentaire du calendrier, cf. Tarabout (2002a) ; pour l'exposé de quelques règles d'interprétation, mettant notamment en rapport temple et corps humain, cf. Tarabout (2002b). Par ailleurs, un exemple de transformation du panthéon opérée par un *dēva praśnam* est évoqué dans Tarabout (2001). Pour des exposés proprement astrologiques, cf. Raman (1991-1992), Ramakrishna Bhat (1992) et, en *malayālam*, Sankaraganakan (1981), Govindan (1987, 1990), Muthuswami (1996).

⁷ De nombreux concepts fondamentaux (comme les signes zodiacaux) sont communs aux astrologies indienne et occidentale. Sur l'influence possible, à époque ancienne, de **p.490/** l'astrologie grecque et romaine, cf. Filliozat (1953), Pingree (1981), Markel (1991). Le moment du début de chaque signe est cependant déterminé en Inde en référence à l'année sidérale, tandis qu'elle l'est populairement en occident en référence à l'année tropique, d'où un décalage d'environ trois semaines.

⁸ J'utilise les correspondants occidentaux courants. Sous des noms différents (et il en existe plusieurs pour chacun d'entre eux, dont l'usage varie selon les régions), les astres indiens ont sensiblement les mêmes valeurs. Tous sont cependant masculins (y compris Lune et "Vénus"). Seuls les sept premiers renvoient à des corps célestes effectifs. Rāhu et Kētu, respectivement dits être Tête et Queue du Dragon, sont des "astres invisibles" qui correspondent aux nodes lunaires ascendant et descendant. Guḷikan, considéré comme le fils de Saturne, également invisible, voit sa position déterminée selon un comput particulier des "moments" (*kālam*) de la journée, qui varie pour chaque jour de la semaine.

⁹ Les "neuvièmes" (*navamśa*) sont les neuvièmes parties des signes zodiacaux, et sont dénommés comme eux. Ainsi le premier neuvième du Bélier est Bélier, le deuxième neuvième de ce même signe est Taureau, etc. Une planète dont la position serait dans ce 2e neuvième serait placée en Bélier dans le diagramme zodiacal ordinaire, et en Taureau dans le diagramme des *navamśa*.

¹⁰ Pour un exposé succinct du rôle de ces Maisons dans l'élaboration de l'interprétation du *dēva praśnam*, cf. Tarabout (2002b).

¹¹ Le traité le plus utilisé, même s'il en existe bien d'autres, est "La voie des questions", *Praśnamārggam*, composé en sanskrit vers 1650 au Kérala (sur l'auteur, cf. Sarma 1972). L'édition courante à l'heure actuelle au Kérala est en caractères *malayālam* (Govindan 1987, 1990). Une édition bilingue sanskrit-anglais (malheureusement souvent approximative) a été publiée par B.V.Raman (1991-1992). Pour des précisions, cf. Tarabout (2002b).

¹² Comme souvent en Inde, d'autres "explications" du mot peuvent être avancées : un astrologue expliqua ainsi que *aṣṭamamgalam* faisait référence aux 108 coquillages utilisés au cours du rite ; d'autres (des débutants) que cela renvoyait aux huit ascendants différents auxquels on peut avoir recours (je n'en ai trouvé mentionné "que" six).

¹³ Nombre de feuilles x10, ajout de 1, division par 7. Le reste (ici 3) désigne une planète dans la séquence des "Seigneurs" des 7 jours de la semaine -dans l'ordre Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne.

¹⁴ Ailleurs (ou, en ce qui concerne D.Iyer, dans d'autres contextes), un tirage supplémentaire donne "un ascendant des coquillages", le nombre de ces derniers étant mis, là encore, en correspondance avec une planète et, en fonction de la position de celle-ci dans le diagramme, avec un signe zodiacal.

¹⁵ Sur ce processus qui entraîne un "purification" des cultes, cf. Tarabout (2001).

¹⁶ L'ambiguïté entre "science" revendiquée et pratique religieuse se trouve déjà condensée dans la nature ambivalente des planètes elles-mêmes : ce sont des astres, dont la position est dite significative (registre indiciaire à partir de données astronomiques) ; ce sont aussi des divinités, qui agissent directement sur le monde (registre causal, par des entités conscientes), et auxquelles un culte peut être rendu.

¹⁷ Il existe au Kérala une "caste d'astrologues", de statut rituel déconsidéré, les Kaṇiyān -mais ils ne m'ont pas paru être très impliqués dans les *dēva praśnam*. Certaines lignées de brahmanes Nampūtiri, de haut statut, se transmettent de leur côté, de génération en génération, la pratique de l'astrologie -dont celle mise en œuvre dans les *dēva praśnam*. [p.491/ De manière plus générale, les brahmanes (certaines familles seulement) ont pendant longtemps été les principaux détenteurs du savoir astrologique (en dehors des Kaṇiyān).

¹⁸ C'est un idéal très répandu, qui déborde largement le seul cas des astrologues et touche aussi bien, par exemple, la pratique de la médecine allopathique en ville que les maîtres de musique.

¹⁹ Parfois, cependant, la critique peut prendre des formes plus subtiles : celle, non pas d'être personnellement intéressé, mais de constituer *de facto une coterie -un interlocuteur parle de "maffia locale"- avec les spécialistes rituels bénéficiant de la prolifération des rituels de réparation et de consécration qui sont la conséquence régulière des praśnam*.

²⁰ Je remercie Kesavan Veluthat pour m'avoir procuré ces récits, ainsi que les rapports des D.P. correspondants.

²¹ Sur ce point, voir également Tarabout (1990).

BIBLIOGRAPHIE

1. rapports écrits de *dēva praśnam* dont sont extraits les passages cités

Temple de Śiva à Taḷiparaṃpa, rapport du D.P. de 1964 (repris et publié en 1967, avec le D.P. de 1967, par les autorités du temple)

Temple d'Ānāykal Tōnniyakkāvu, rapport du D.P. du 30 avril 1992 (manuscrit)

Temple de la déesse à Tṭṭippāl, rapport du D.P. du 25 novembre 1996 (manuscrit)

Temple de Tiruvampāṭi, rapport du D.P. de juin 1997 (manuscrit)

Temple de Kuṭṭamkuḷaṅṅara Mahāviṣṇu, rapport du D.P. du 13 août 1997 (manuscrit)

Temple de Mutavaṛa, rapport du D.P. du 4 janvier 1999 (manuscrit)

2. ouvrages et articles

Bottéro, Jean, 1974, "Symptômes, signes, écritures en Mésopotamie ancienne", in J.P.Vernant *et al.*, *Divination et rationalité*, Paris, Editions du Seuil, pp. 70-197.

Filliozat, Jean, 1953: "Les sciences", in L.Renou & J.Filliozat, *L'Inde classique. Manuel des études indiennes*, vol.II. Hanoï, EFEO (réimpression 1996), pp. 138-194.

Govindan, Krishnalayam M.K., 1987-1990, *Praśnamārggam (sārabōdhini enna vyākhyānattōṭukūṭi)*, vol.1 & 2, Kottayam, National Book Stall.

Markel, Stephen, 1991 : "The Genesis of the Indian Planetary Deities", *East & West*, 41, 1-4, pp. 173-188.

Muthuswami, N.E., 1996, *dēvapraśna vicintanam*, Thiruvananthapuram, Bhagya Book House.

Pingree, David, 1981: *Jyotihsastra. Astral and Mathematical Literature*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz (A History of Indian Literature, VI, 4).

Ramakrishna Bhat, M., 1992, *Essentials of Horary Astrology or Praśnapadavī*, New Delhi, Motilal Banarsidass Publishers.

Raman, B.V., 1991-1992, *Prasna Marga (English Translation with Original Text in Devanagari and Notes)*, Parts I & II, New Delhi, Motilal Banarsidass.

[p.492/ Sankaraganakan, Onakkur, 1981, *dēvapraśnam, "marīcikā" vyākhyānam*, Kottayam, National Book Stall.

Sarma, K.V., 1972, *A History of the Kerala School of Astronomy (in Perspective)*, Hoshiarpur, Vishveshvaranand Institute.

Tarabout, Gilles, 1990, "Sacrifice et renoncement dans les mythes de fondation de temples au Kérala", in M. Détienné (éd.), *Tracés de fondation*, Louvain/Paris, Peeters/EPHE-Ve section, pp. 211-232.

Tarabout, Gilles, 1997, "L'évolution des cultes dans les temples hindous. L'exemple du Kérala (Inde du Sud)", in C. Clémentin-Ojha (éd.), *Renouveaux religieux en Asie*, Paris, EFEO, pp.127-154.

Tarabout, Gilles, 2001, "Ancêtres et revenants. La construction sociale de la malemort", in B. Bapandier (éd.), *De la malemort en quelques pays d'Asie*, Paris, Karthala, pp.165-199.

Tarabout, Gilles, 2002a, "Elaborations indiennes du temps", in J. Le Goff, J. Lefort & P. Mane (éds), *Les Calendriers. Leurs enjeux dans l'espace et dans le temps* (Colloque de Cerisy du 1er au 8 juillet 2000), Paris, Somogy Editions d'art, pp. 193-204.

Tarabout, Gilles, 2002b, "Les corps et les choses. Résonances et métaphores corporelles dans l'astrologie appliquée aux temples (Kérala)", in V. Bouillier & G. Tarabout (éds), *Images du corps dans le monde hindou*, Paris, CNRS Editions (coll. "Monde indien"), pp. 135-159.

[/p.492-3/= abstract, non reproduit]